PERRET (Marie-Antoinette), *Une vocation paradoxale. Les instituts séculiers féminins en France (XIX^e-XX^e siècles)*

Paris, Cerf, 2000, 414 p. (avant-propos de Mgr Paul-Marie Guillaume ; préface par Claude Langlois) (coll. « Cerf-Histoires »)

Jean Séguy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20349>

DOI : 10.4000/assr.20349

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 118-119

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « PERRET (Marie-Antoinette), *Une vocation paradoxale. Les instituts séculiers féminins en France (XIX^e-XX^e siècles)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.42, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20349>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

PERRET (Marie-Antoinette), *Une vocation paradoxale. Les instituts séculiers féminins en France (XIX^e-XX^e siècles)*

Paris, Cerf, 2000, 414 p. (avant-propos de Mgr Paul-Marie Guillaume ; préface par Claude Langlois) (coll. « Cerf-Histoires »)

Jean Séguy

RÉFÉRENCE

PERRET (Marie-Antoinette), *Une vocation paradoxale. Les instituts séculiers féminins en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Cerf, 2000, 414 p. (avant-propos de Mgr Paul-Marie Guillaume ; préface par Claude Langlois) (coll. « Cerf-Histoires »)

- 1 Le canon 710 du nouveau code (1983) définit l'« institut séculier » comme « institut de vie consacrée dont les membres vivant dans le monde tendent à la perfection de la charité et s'efforcent de contribuer de l'intérieur à la sanctification du monde ». On ne saurait mieux dire ; mais on peut le dire autrement avec les mots de Cl. Langlois dans la préface : ces groupements de consacrés se situent entre « la prolifération congréganiste triomphante en France au XIX^e siècle... et l'essor du laïcat, perceptible de plus en plus – au XX^e siècle, J.S. –) à travers la multiplication des mouvements de jeunesse, l'affirmation de l'Action catholique, l'émergence de la spiritualité conjugale ». M.-A.P. est amenée à le préciser plus loin, les instituts en question constituent des réponses ecclésiastiques à certaines situations de persécutions (dès 1793 et à d'autres dates, en France) ainsi qu'à la situation de sécularisation des sociétés occidentales depuis la Révolution française en tout cas, 1880 marquant ici un point-charnière. Curieusement la « sécularité » est considérée aujourd'hui comme une « valeur » par les intéressés.

Mais mener une vie séculière n'équivaut pas pour eux à mener une existence « mondaine »... ni même peut-être tout à fait « séculière ».

- 2 Les membres de ces groupes (prêtres séculiers – aussi dits diocésains –, laïcs hommes et femmes célibataires) exercent – la plupart des prêtres séculiers exceptés – des métiers profanes, vivent exceptionnellement en communautés, ne portent sur eux aucun signe distinctif –habillement ou autre. Leur formation spirituelle est assurée sans qu'ils quittent leurs activités ordinaires ; les instituts procurent par ailleurs une formation continue à leurs membres ; ceux-ci s'engagent par des « promesses », des « engagements », des « vœux » (le vocabulaire flotte) à pratiquer – selon leurs Constitutions propres approuvées par la hiérarchie catholique – les traditionnelles vertus des vœux religieux (pauvreté, chasteté, obéissance). La discrétion sur l'existence de ces groupes et l'appartenance des membres est fortement recommandée ; en certaines circonstances, le secret a été la règle.
- 3 Il existe, dans l'univers et en 1997, 191 instituts séculiers, aux visées et aux spiritualités variées. 85 % des membres de ces groupes sont des femmes. La France a donné naissance à 24 des 31 instituts qu'elle abrite. C'est en 1947 que le Saint-Siège a donné une première approbation officielle à ce genre de vie ; mais l'origine des groupements en question peut avoir été plus ancienne. Il en existe de cléricaux (recevant diacres, prêtres, évêques), d'autres formés – séparément – de laïcs célibataires – ou veufs/veuves – de l'un ou l'autre sexe. Certains de ces groupements – de même spiritualité, et souvent, d'histoire parallèle – comportent l'ensemble des « branches » possibles, lesquelles demeurent autonomes cependant quant au gouvernement, à l'administration, aux activités et à la vie quotidienne. Toujours en 1997 et en France, les instituts séculiers rassemblent 3000 membres environ, parmi lesquels les femmes prédominent. On se situe là devant une « vocation rare », spécialement s'agissant des laïcs célibataires.
- 4 L'ouvrage de M.-A.P. (on n'a pas su découvrir si « elle en est » ou pas) est la première étude du phénomène, mais dans ses groupes féminins exclusivement. Il s'agit d'une thèse d'histoire. De ce point de vue-là, elle fait un apport considérable, presque entièrement original, à la connaissance d'un genre de vie peu visible aux non « spécialistes ». Il semble que l'occasion de ce travail et de sa publication ait été fournie par la prise de conscience du « paradoxe » de la vocation aux instituts séculiers et de ses conséquences (cf. le titre du livre) éventuellement néfastes. N'est-on pas là – et selon les apparences – devant des « chrétiens comme les autres », qui prétendent – première curiosité – mener une vie religieuse – ou quasiment telle – dans le monde, avec des visées apostoliques, fussent-elles discrètes, et qui – paradoxe – se doivent de ne pas se dévoiler pour ce qu'ils sont ? Mais alors comment exercer son apostolat dans la lisibilité souhaitable, et se recruter facilement ? D'autres formations pas nécessairement religieuses ont connu ce genre de problème. La baisse constatée – assez récemment – des vocations aux instituts séculiers de femmes – puisque c'est d'elles exclusivement qu'il s'agit ici – est, à ce qu'il semble, le déclencheur que nous cherchions au travail de M.-A.P. et à sa publication. Précisons-le – mais est-ce encore nécessaire ? – il s'agit de tout autre chose que d'une brochure pieuse de propagande.